

Inu-Oh

de Masaaki Yuasa
avec Hideo Furukawa, Akiko Nogii
Japon - 23/11/2022
V.O.S.T. - 1h38
à partir de 13 ans

JEUDI 01/12/2022 18h30
VENDREDI 02/12/2022 19h30
DIMANCHE 04/12/2022 11h00
LUNDI 05/12/2022 19h00

Court métrage : **The people who never stop** de Florian Piento (Animation - 3'30)
L'histoire d'une foule qui ne s'arrête jamais, pour le meilleur comme pour le pire.



Né le 16 mars 1965 à Fukuoka (Japon), Masaaki Yuasa est passé par tous les métiers de l'animation : animateur, scénariste, storyboarder, character designer, réalisateur.

Inu-Oh n'a pas grand chose à voir avec ses précédentes réalisations, bluettes acidulées et burlesques : *Lou et l'île aux sirènes* - Cristal du meilleur long métrage du Festival du film d'animation d'Annecy en 2017 ; le formidable *Night is Short Walk on girl* (2017) ; le délicieusement kitsch *Ride Your Wave*, travail de deuil d'une jeune et jolie surfeuse. Mais il a aussi donné dans la sombre série méphistophélique avec *Devilman : Crybaby* (2018), adaptation pour Netflix d'un manga de Nagai Go (créateur de Goldorak).

Virage à 180° avec *Inu-Oh*. Incroyable opéra-rock médiéval, ce film d'animation détonnant est librement adapté du *Roi chien* de Furukawa Hideo (Editions Picquier), lui-même inspiré de *Dit des Heike* (" Monogatari Heike"), chronique poétique sur des luttes claniques au XIIe siècle pour le contrôle du Japon. Fable politique sur les laissés-pour-compte de l'Histoire, cette histoire est aussi un hommage à la puissance de l'art. En l'occurrence, celui du *sarugaku*, forme populaire du théâtre japonais, au Moyen-Âge, ancêtre du Nô.

Né dans des circonstances troubles, Inu-Oh, personnage maudit du XIVe siècle, s'épanouit quand il croise la route de Tomona, moine musicien qui accompagne les représentations de *sarugaku*. Entre celui qu'on ne peut voir et celui qu'on ne peut regarder naît une profonde complicité. Car Inu-Oh est difforme et escamote son dos couvert d'écailles, son torse poilu et son visage cassé sous de longs vêtements et un masque en forme d'aubergine. Sa vie de paria cesse quand il monte sur les planches avec son nouvel ami pour y raconter les fameuses batailles de *Dit des Heike*.

Transformés en rock-stars maquillées et habillées de kimonos lâches et sensuels, ils remportent un franc succès avec leurs concerts aux accents psychédélics. Un peu comme si David Bowie s'était téléporté dans le Japon médiéval ...

() Tout cela est relaté dans l'étrange style du grand *mangaka* Matsumoto Taiyo, auteur entre autres d'*Amer Béton*, roman graphique sombre et flamboyant qui avait donné lieu à un impressionnant film d'animation de Michael Arias en 2006. Ce n'est pas la 1er fois que Yuasa Masaaki collabore avec ce maître du manga. Il avait déjà adapté la série *Ping Pong* en 2014. Le duo n'oublie pas d'adresser quelques clins d'oeil au *yamato-e*, peintures du quotidien couchées sur des *e-maki*, rouleaux au système narratif horizontal de l'ère Heian et Kamakura (du VIIIe au XIVe siècles), mais aussi à l'*ukiyo-e*, estampes du monde flottant, entre vues du mont

Fuji, vagues géantes et squelettes vivants...Deux styles qui sont considérés comme les ancêtres du manga, permettant à Yuasa Masaaki de faire le lien entre eux et le trait fin de Matsumoto Taiyo. Car *Inu-Oh* est aussi un grand film sur la transmission, celle des histoires, les petites et la grande, comme celle des arts, qu'ils soient nobles ou populaires. Stéphane Dreyfus - Blink Blank n°6

S. D. : Comment passe-t-on du dessin de Matsumoto Taiyo à l'animation ?

YM : Matsumoto et moi étions un peu comme des amoureux qui viennent de sortir ensemble. Je suis timide. Lui aussi. J'aurai aimé travailler de manière plus étroite avec lui. Ses dessins sont très particuliers car il associe réalisme et déformation. Il dessine par exemple les personnages de façon très réaliste y compris leurs vêtements dont il arrive à faire ressentir les trois dimensions.

Ce n'est pas évident de les animer car, dans le même temps, les personnages ont des gestuelles qui ne sont pas naturelles, voire faussées, comme leur façon de tenir le biwa (luth japonais). Le dessin est important, mais la mise en scène l'est davantage. Ce sont la gestuelle et les expressions qui comptent le plus.

S. D. : Votre mise en scène est extrêmement mobile avec des personnages qui bougent beaucoup dans le cadre. Comment la travaillez-vous ?

YM : J'ai essayé de rendre la mise en scène d'*Inu-Oh* sensuelle, sans quoi le film serait destiné surtout à des enfants. Même dans les films d'animation pour adultes, je trouve rarement cette sensualité et je le regrette car elle a un fort pouvoir de suggestion.

S. D. : A quel moment arrêtez-vous de réécrire le scénario ? Continue-t-il à évoluer lors de la réalisation du storyboard ?

YM : Pour un film d'animation, le vrai scénario est le storyboard. C'est au moment de l'élaboration de ce dernier que je modifie le scénario, mais directement dans le storyboard. Comme un plan d'architecte, il sert à l'équipe pour construire le film. C'est moi qui ai fait le storyboard d'*Inu-Oh* mais il m'arrive de ne pas le faire moi-même, je mets alors le plus de détails possible dans le scénario. Si de bonnes idées arrivent à l'étape de l'animation, je peux changer le storyboard. J'essaie d'être le plus flexible possible.

S. D. Dans *Inu-Oh*, on voit ce que voit le moine aveugle, Tomona. Cherchez-vous à avoir ce côté immersif ?

YM : pour que le spectateur puisse s'identifier au personnage, j'utilise souvent la caméra subjective. C'est sûrement le plus grande différence avec Takahata qui créait de la distance avec ses personnages.

S. D. : Est-ce que Miyazaki Hayao est un cinéaste qui vous inspire aussi ?

YM : Oui. J'aime beaucoup *Le château de Cagliostro* et la série *Conan, fils du futur*. Je trouve que depuis *Princesse Mononoké*, il a pris beaucoup de liberté. Il fait vraiment ce qu'il a envie de faire, tout en continuant à attirer de nombreux spectateurs. Je préfère ses films à ceux de Takahata, mais je suis plus inspiré par la réflexion de ce dernier sur la réalisation. Quand je pense à Miyazaki et Takahata, ils sont un peu comme *Inu-oh* et Tomona. Ils disent du mal l'un de l'autre mais ils sont très liés et très complémentaires !

Extrait de propos recueillis en janvier 2022 au Festival de la bande dessinée d'Angoulême par Stéphane Dreyfus. Traduction du japonais Takahashi Shoko.- Blink Blank n°6

Prochaines séances :

Close (Jeu 01/12 à 21h - Dim 04/12 à 19h00) — *Inu-Oh* (Ven 02/12 19h30 — Dim 04/12 11h00)